

I

— Fermez les yeux. Allez-y, fermez les yeux et décrivez-moi la pièce. Vous êtes dans ce salon depuis vingt minutes, ça me semble suffisant pour se faire une idée, non ?

Simon hésita sur le parti à prendre. Devait-il éclater de rire, lui cracher au visage ses quatre vérités – ce qui, bien entendu, ne servirait à rien, sinon à se soulager – ou, tout simplement, partir en claquant la porte ?

Il choisit d’obtempérer. Peut-être à cause de l’emploi inattendu du *vous*, qui en dépit de ce ton infantilisant, semblait lui conférer pour la première fois un embryon d’altérité.

L’autre était calé dans son fauteuil club, un verre de whisky à la main. Il n’avait pas proposé à Simon de s’asseoir. Il avait commencé par l’observer comme on essore une serpillière. Puis, très vite, il n’avait plus semblé lui accorder qu’une attention intermittente, tout absorbé qu’il était par trois écrans de télévision, placés en hauteur dans le dos du jeune homme. Il maniait la batterie de télécommandes avec dextérité pour monter le son de l’une ou de l’autre, en fonction de ce qui l’intéressait, mais sans jamais couper. *CNN* prenait soudain l’avantage sur *Euronews*, qui l’emportait à son tour sur une chaîne sportive. La cacophonie

était d'autant plus horripilante que le son se répercutait par un complexe réseau d'enceintes à travers toutes les pièces. L'oreille, une fois acclimatée – si l'on peut dire – à cette agression, repérait même l'écho d'une ou deux stations de radio. Devant lui, sur une table basse, étaient étalés des papiers, des magazines et des piles de dossiers. À intervalles réguliers, la grosse patte glissait par-dessus l'accoudoir du fauteuil, farfouillait dans une cache pour ressurgir avec une nouvelle cigarette.

— Je t'écoute. On ne va pas y passer la nuit.

Et voilà, il était repassé au *tu*, histoire de marquer son impatience. Simon bouillait de colère. Les gros titres de CNN, éruptés sur une mélodie coruscante, se mélangeaient aux commentaires du triathlon retransmis par *Eurosport*.

— Alors ?

On en était aux sommations. La détonation du briquet fit sursauter Simon.

— La pièce doit faire dans les quarante mètres carrés...

— Quarante-deux.

— Au sol, il y a de la tomette rouge et deux grands tapis persans. L'un est dans les tons cuivre, je crois, l'autre est rouge sombre.

— Vous ne voudriez pas parler un peu plus fort ? Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, vous êtes en concurrence, alors faites un effort !

Le jeune homme ouvrit les yeux et la bouche, tremblant d'indignation. Mais une seconde remarque, proférée d'un ton calme, comme talquée au sucre, vint anéantir toute révolte :

— Qui vous a dit d'ouvrir les yeux ? Reprenons...

Simon inspira un bon coup et tenta de se concentrer au milieu du déluge sonore.

— Sur ma gauche, il y a trois baies vitrées qui donnent sur un jardin. Celle du milieu est dotée d'une chatière. De l'endroit où je suis, j'ai pu apercevoir une sorte de tonnelle avec un four à pain. Au-dessus, est posée une statuette représentant un perroquet.

— C'est un toucan, rectifia la voix avec suavité. Même à cette distance, on voit la différence. Le bec...

— Bon, un toucan, consentit Simon, mortifié.

— Revenons à l'intérieur. Que voyez-vous ?

— Dans votre dos se trouve une bibliothèque. Elle est en bois foncé.

— Combien de rayonnages ?

— Dix éléments par neuf niveaux chacun, soit quatre-vingt-dix rayonnages, répondit Simon du tac au tac, sûr de produire son petit effet.

— Plus fort, gronda son interlocuteur. Je ne comprends rien à ce bredouillis.

— Quatre-vingt-dix !, hurla Simon. Auriez-vous l'amabilité de baisser le volume ?

Il y eut comme un suspens au milieu du chaos. Le temps que les forces amoncelées aux quatre coins de la pièce s'unissent pour le foudroyer. Il contracta les épaules et attendit le coup de tonnerre. Mais rien de tel ne se produisit. On avait bel et bien coupé le son.

— J'ai tendance à oublier que la plupart des gens ne peuvent faire qu'une seule chose à la fois et que ce quelque-chose mobilise toute leur énergie. Qu'à cela ne tienne, me voilà retranché du reste de la planète pour vous écouter. Une guerre mondiale peut éclater, l'humanité se tordre dans les convulsions d'une pandémie fulgurante, plus rien ne compte en cet instant que de vous voir vous débattre avec le détail de mon mobilier. Alors, quatre-vingt-dix rayonnages, disions-nous ? Ensuite ?

Après une telle lutte, le silence alentour agit comme un bain émoullent. Simon sentit ses forces se dissoudre. Pourtant, il reprit le fil de sa description :

— Sur ma droite se trouve un bar en bois sombre, de style anglais, avec au fond, sur les étagères, une provision de verres et de bouteilles. Trois tabourets sont posés devant le zinc. Traînent un vieux cendrier Pernod-Ricard et un verre ballon à moitié bu.

— Oui, la femme de ménage s'est mise en grève ce matin. Puis-je m'immiscer dans la platitude sérieuse de votre description, afin de prévenir un incident diplomatique au sein du Royaume-Uni ? Ce bar est irlandais. Parfaitement authentique. Je l'ai récupéré chez mon vieux pote Dennehy, qui tenait un pub à Killarney. Je dis vieux, parce que, ça date de 1959. Et Dennehy est enterré depuis longtemps dans son Kerry natal.

Nouvelle détonation. Suivie d'une interminable quinte de toux.

— Dans mon dos, il y a une grande table en bois – sombre – flanquée de bancs – sombres eux aussi.

— Et oui, on essaye d'assortir..., susurra l'autre, après un ultime remous catarrheux.

— En entrant, je n'ai pas eu le temps de voir en détail la fresque qui orne le mur, mais il me semble qu'elle reprend la disposition de la pièce comme dans un miroir. Plusieurs personnages sont représentés, y compris un chat sur l'un des tabourets de bar. Le tabouret du milieu, avec un coussin vert.

Comme pour étayer cette description, un miaulement se fit entendre, puis un bruit mou. Simon en conclut que le chat en question venait de prendre place.

— Molly, annonça la voix de basse. Molly, je vous présente...

— Simon, répliqua Simon avec agacement.

— C'est cela, Simon..., reprit l'autre de ce ton enjoué et miséricordieux que l'on affecte devant l'insignifiance. Eh bien, Simon... Non, n'ouvrez pas encore les yeux... Croyez-vous pouvoir m'être d'une quelconque utilité ?

Les tempes du jeune homme bourdonnaient. Il percevait le ronronnement du chat, à sa droite, et la respiration légèrement sifflante de son interlocuteur, qu'entrecoupaient les bouffées de cigarette.

— J'aurais au moins contribué à vous divertir un moment.

Il aurait voulu sortir avec superbe, sur une phrase cinglante, David terrassant Goliath d'un trait d'esprit, mais il dut se rendre à l'évidence : l'amertume troque le glaive pour un cure-dent.

— Lorsque vous sortirez d'ici, peut-être considérerez-vous que moi, je vous ai été utile ?

C'était le coup de grâce. Simon laissa échapper un ricanement sec. La voix reprit sans s'émouvoir :

— Il est indéniable que vous avez le sens de l'observation, mais pour l'instant vous n'en faites rien. Quoi de plus triste qu'un don inexploité ? Je suis sûr que vous avez vu plus de choses que vous ne voulez le croire. Alors, pourquoi ne recueillir que l'écume de la vague ? Non, n'ouvrez pas encore les yeux ! Concentrez-vous sur un élément de la pièce, un seul, et décrivez-le. Pré-ci-sé-ment.

Simon entendit que son hôte se servait un nouveau whisky. À force de rester debout, les yeux clos, la tête lui tournait un peu. C'était à la fois grisant et nauséux. Pourquoi acceptait-il de se prêter à un tel jeu ? Quelle force d'attraction le retenait dans cette posture absurde et humiliante ? Peut-être l'intuition, ou l'espoir, qu'il y avait là un secret à percer. Cela n'avait rien à voir avec le fait

d'obtenir ou non le poste. Une sorte d'épreuve, de rituel initiatique dont il sortirait affranchi, plus solide, plus sûr de son désir. Quitte à dire ensuite merde à ce vieux con !

Tout avait commencé par l'entremise du père de l'une de ses élèves. Plusieurs fois par semaine, Simon donnait des « petits cours » de français et de philosophie à la progéniture des beaux quartiers. Il s'était spécialisé dans le sauvetage en haute mer, c'est-à-dire la reprise en main des sujets récalcitrants à l'approche des examens. Il avait fini par se constituer une clientèle fidèle, qui se renouvelait sans qu'il se mette en peine. Allô, je me permets de vous appeler de la part de Madame Vernet, qui m'a dit que vous aviez fait des miracles pour son fils Victor. Le mien s'appelle Baptiste. Ce serait formidable si vous. Serait-il envisageable que. Le scénario était invariable.

Dès le lendemain, Simon se présentait. Avec sa plus belle chemise. Qu'il repassait sur la table pliante de sa chambre-kitchenette-salle-de-bains. On commençait par s'étonner de son apparence juvénile. À vingt-trois ans, on l'aurait davantage pris pour un coreligionnaire du fiston que pour un répétiteur patenté. Mais, c'était peut-être mieux ainsi, le fiston en question se sentirait en confiance. Les préliminaires pouvaient débiter. On se réunissait au salon, en présence de l'échec scolaire, vaguement intrigué. Ce dernier n'ouvrait pas la bouche. Le couple parental déroulait la litanie des efforts et des sacrifices consentis sur l'autel de la pédagogie. On avait beau lui dire que. Lui faire valoir la difficulté de. Rien à faire, il ne pense qu'à. Soupire de circonstance de la mère. Regard en accent circonflexe du père. Suivant le degré de raffinement, on exhibait ou non les bulletins scolaires. Avec ou sans lecture des commentaires. Simon

opinait du chef. L'adolescent, rassasié d'ennui, avait depuis longtemps abandonné sa dépouille corporelle sur le fauteuil du salon pour cavalcader en pensée vers des contrées plus riantes. Venait le moment de l'aveu suprême, que la mère s'arrachait dans un sanglot : il ne lit pas. Très rapidement nuancé par le père : la question n'est pas d'en faire un littéraire, bien sûr, mais même en maths et en éco, il faut bien rédiger. Ah, cette concession subtile, aussi ténue que la faille de San Andreas ! C'était le moment que choisissait Simon pour mettre fin au supplice et proposer un tête-à-tête avec son élève. On passait dans la chambre. Généralement, celle-ci avait été rangée – ou à peu près – voire désodorisée pour l'occasion. Simon aimait ce premier contact avec les signes d'une personnalité en devenir où persistaient quelques alluvions de l'enfance : un vieux playmobil ou une peluche voisinait avec une paire de rollers ; un poster avec les photos des premières soirées. Il y avait, bien entendu, le coin bureau-bibliothèque, sorte de compromis entre les aspirations du sujet et l'ingérence parentale. Les inévitables Pléiades, aux allures de trophées, offertes stratégiquement lors de l'entrée au lycée, jamais ouvertes. Simon passait dessus. La série des manuels et des dictionnaires, écorchés vifs et recouverts de plus d'annotations cabalistiques que les chiottes d'une gare. Il passait encore, cherchant ce qu'on avait dissimulé à dessein. La littérature de contrebande : bédés, revues, science-fiction... Ce tour d'horizon était plus révélateur qu'un interrogatoire en règle. Simon laissait le silence s'installer, puis, il jetait son dévolu sur ce qui semblait le plus fréquemment consulté. Parfois, un CD ou un film. Déjà, le futur élève redressait la colonne vertébrale. Une lueur de curiosité pointait derrière le double vitrage blindé des yeux. Il s'était préparé pour une autre scène.



— Tu connais ?, lâchait-il soudain, aussi incrédule que si le yorkshire de ses parents venait lui proposer un coca bien frais. Il tentait de se reprendre, mais trop tard, le tutoiement lui avait échappé. Simon le tisonnait à l'endroit qui semblait circonscrire un foyer d'intérêt et, lorsque le feu avait pris, il n'avait plus qu'à poser ses pieds sur les chenets. La phase suivante pouvait commencer. Il suffisait de partir de ce que son « patient » lisait ou aimait pour colmater la fracture. Faire sentir que ce qu'on désignait sous l'appellation contrôlée de littérature n'était pas le monopole de la classe de français. Pour conclure cette première approche, il faisait surgir l'un des livres – si possible courts – qu'il avait apportés en prévision et le donnait, l'air de rien, comme pour illustrer ou prolonger leur conversation. C'était l'opération la plus délicate. Si l'intuition de Simon ne l'avait pas trompé sur le choix, il savait que le coup d'après, le livre serait lu. Ils pourraient en parler. C'était une entrée en littérature par effraction. Sans grands mots et sans profession de foi. Juste indiquer la source à celui qui a soif. On se quittait en se serrant la main. Simon retrouvait les parents, qui l'attendaient dans le salon avec des mines de comploteurs. Alors, comment ça s'est. Il n'a pas été trop. Quelle impression vous. Il les rassurait en débitant les formules attendues. Était-il en mesure d'établir un pronostic ? C'est trop tôt, soupirait encore la mère. Et, avec un sourire de martyr qui, déjà prisonnière des tenailles, trouve le courage de s'enquérir du bourreau : à propos de votre rémunération...

Il n'était pas rare, au bout de quelque temps, que Simon reçoive un nouvel appel. Si le premier était toujours le fait de la mère, le second émanait du père de famille. Suivant le degré d'inquiétude, on pouvait aller jusqu'à prendre rendez-vous en terrain neutre. Dans un café, par exemple. Simon



repassait sa chemise. Je suis très embarrassé, préambulait l'homme responsable. Je dois d'ailleurs vous adresser des compliments, car on ne nous avait pas trompés, vous avez accompli un miracle. Oui, miracle est bien le mot. Grâce à vous, notre fils s'est mis à lire et ses notes se sont améliorées de façon, sinon spectaculaire, du moins significative. Le français cesse donc – grâce à vous, je tiens encore une fois à le préciser – d'être une matière disqualifiante. Mais. Le désarroi se peignait sur le visage du cadre supérieur. Il faut bien avouer que le succès a dépassé nos espérances. Maintenant, il passe son temps à lire. Hors programme, je veux dire. Ce franchissement de la ligne sacro-sainte du programme ouvrait des béances encore plus incontrôlables que la fainéantise. Une zone de non-droit où l'admiration respectueuse et indifférente des classiques menace de se transformer en vocation. Tout ce temps précieux gaspillé sur les sentiers buissonniers de la littérature, au lieu de réserver ses forces pour les matières à gros coefficient. Il fallait faire quelque chose. Doser le remède. On avait espéré une solution homéopathique, pas un bouleversement du métabolisme. Et Simon de promettre que.

Depuis trois mois, Simon donnait des petits cours de philosophie à une charmante jeune fille, Mina, dont les parents étaient scénaristes. Pour une fois, il œuvrait en territoire conquis. On s'était d'emblée proposé de se tutoyer. Michel, le père, aimait beaucoup Simon. Il rappelait régulièrement à sa fille que, selon l'ordre des choses, elle devait tomber amoureuse de son professeur de philosophie. Souvent, il retenait le jeune homme à dîner. En famille. Simon se sentait à l'aise dans cette atmosphère farfelue, studieuse et improvisée. Il avait raconté ses projets. Cette troupe de théâtre avec laquelle il tentait de monter les pièces qu'il écrivait. Ce roman, sans cesse médité.

Les voyages qu'il rêvait de faire. Les destins qu'il se promettait d'endosser tour à tour dans l'espoir de parcourir tout l'orbe de l'expérience humaine. Il s'échauffait. Mina l'observait d'un œil imprégné des prophéties paternelles. Michel souriait et resservait à Simon un verre de vin, en professant qu'à partir du fromage, le dionysiaque devait l'emporter sur l'apollinien.

C'est ainsi que le nom d'Henry Bold était tombé dans la conversation.

Simon le connaissait parce qu'il avait traduit quelques-uns des plus grands écrivains et auteurs dramatiques anglo-saxons de l'après-guerre. À lui seul, il incarnait un demi-siècle de littérature. Michel et sa femme, Sarah, qui était d'origine américaine, le fréquentaient un peu par le biais du cinéma, car il avait également adapté plusieurs centaines de films. Il devait approcher des soixante-quinze ans et cultivait avec soin une réputation d'ours des lettres, retiré dans sa tanière de la rue Pigalle. Ce qui n'empêchait pas ce forcené du style de poursuivre une activité incessante. Ils avaient entendu dire par Hélène, sa compagne – âgée de vingt ans de moins que lui – qu'il cherchait éventuellement quelqu'un pour l'aider à classer ses archives, à raison de quelques heures par semaine. Ce n'était peut-être pas un cadeau. Son mauvais caractère avait fait le vide autour de lui. Mais ça valait le coup de tenter l'expérience. Toi, dit Michel, tu sauras le prendre...

— Je vous écoute, s'impatienta la voix de basse.

Simon inspira une large bouffée d'air et banda sa concentration. La cible se dessina avec netteté.

— Vous portez des lunettes à monture dorée, un pantalon de toile brun foncé, des espadrilles crème et une chemise



de lin blanc. Vous avez deux montres à votre poignet : l'une est de grand prix, l'autre est quelconque, mais d'un modèle ancien. J'imagine que la plus chic indique l'heure française et la roturière l'heure qu'il est aux États-Unis.

— Tiens ? Et qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

Simon crut déceler un trouble sincère.

— Vous n'avez jamais voulu vous séparer de l'heure qui a marqué votre entrée en littérature. C'était à New York dans les années 1950 et vous avez mis plus d'un an à traduire votre premier roman. L'autre est très belle, mais elle ne fait que vous donner l'heure de l'endroit où vous vous trouvez.

Un silence. Simon sentit qu'il avait marqué un point. Il s'enhardit.

— Vous aimez jouer avec le luxe, mais celui-ci est arrivé sur le tard et, en ce qui concerne l'essentiel, vous mettez un point d'honneur à conserver vos habitudes de jeune homme. Vous vous lavez au savon de Marseille et vous utilisez une eau de Cologne toute simple, qui sert aussi d'après-rasage. Cela n'empêche pas certaines coquetteries, surtout concernant l'outil de travail, car vous avez les ongles faits. Pour en finir et répondre à votre question, je ne pense pas que vous ayez besoin de moi, ni de personne d'autre d'ailleurs. Vous êtes un type odieux. Je suis resté pour voir si vous auriez la courtoisie de m'inviter à m'asseoir. Mais visiblement, dans cette maison, un tel privilège n'est accordé qu'au chat.

Simon ouvrit les yeux. Non seulement il s'était délesté le cœur, mais encore pouvait-il constater l'exactitude de sa description vestimentaire. Son hôte le fixait avec un sourire moins ironique qu'amusé. Presque tendre. De nouveau, le jeune homme se sentit perdre pied. Ses joues cuisaient. Il était temps de mettre un point final à cette péroraison,



avant de sombrer dans le ridicule. D'un geste qui se voulait digne, il attrapa son sac qui traînait sur la pointe du tapis et tourna les talons. Il esquissa une courbette devant le tabouret de bar. La chatte, occupée à se lécher les pattes, s'interrompit pour recevoir l'hommage. Simon n'avait plus que deux mètres à faire avant de franchir la porte donnant sur l'entrée.

— Voulez-vous bien vous asseoir ?

Ne pas se retourner trop vite. Inculquer à ses traits le masque de la surprise. Laisser flotter dans le regard un reste de fierté outragée. Simon joua l'hésitation, évalua chacun des sièges qui s'offrait à lui avec le soin d'un combattant qui doit se frayer un chemin sur un terrain truffé de mines antipersonnel, puis se dirigea vers un fauteuil crapaud, qui se trouvait face au fameux fauteuil club. Ce fauteuil crapaud qui ne tarderait pas à devenir *son* fauteuil. Il se demanda souvent par la suite pourquoi il avait choisi de s'asseoir là. Peut-être parce que c'était celui qu'il aimait le moins, qui lui semblait le plus incongru. Ce n'était pas la vraie raison. Henry Bold l'avait prévenu : on voit toujours plus qu'on ne voudrait le croire. Sur la fresque murale, où était représenté tout un petit monde qui lui deviendrait bientôt familier, un seul fauteuil n'était pas occupé. Simon s'était octroyé la seule place vacante parmi les fantômes. Une place neuve.

— Quelles sont vos disponibilités ?

Il fut décidé que Simon prendrait ses fonctions le surlendemain, à raison de trois rendez-vous par semaine. Les conditions financières étaient bonnes. Le jeune homme, éberlué, n'avait plus qu'à prendre congé.

— Au fait, reprit la voix caverneuse en laissant filtrer une voluptueuse nappe de fumée, pour ce qui est de vos conclusions à mon propos...

Simon se raidit. Une goutte de sueur perla sur sa nuque et zigzagua entre ses omoplates.

— Je passerai sur « type odieux », il s'agit d'une appréciation subjective, que je partage d'ailleurs volontiers. Mais pour le reste, il y a de quoi faire rougir un détective amateur de la collection verte. La petite pointe de pathétique était émouvante, mais je suis moins sentimental que vous ne le supposez. Il se trouve que la « montre chic » ne fait pas chronomètre. Or, figurez-vous qu'en dehors de mes galas de bienfaisance pour l'édification de la jeunesse, il m'arrive de travailler. Travailler. Dès que vous serez parti, je me plongerai dans le doublage d'un film absolument inepte, mais ô combien rémunérateur. L'art du doublage, mon jeune ami, réclame une précision chirurgicale. D'où cette seconde prothèse temporelle, que je ne chausse qu'en l'occasion. Quant à la frugalité de mes mœurs touchant à la toilette intime, alors là, vous m'avez arraché des larmes. Un scénario digne de Dickens : élevé grâce au déploiement de son génie jusqu'aux sphères du raffinement, il n'a pas oublié ses origines agrestes et continue chaque matin de se rouler dans le lisier et la paille fraîche... Ce savon de Marseille n'a de plébéien que son AOC. Mon eau de Cologne – ligne classique, je n'en disconviens pas – provient de l'officine d'un parfumeur de Florence. Je la fais convoyer spécialement à dos d'âne par la chaîne des Alpes. À ce niveau de luxe, le prix devient de la poésie. Pour finir, je ne porte en aucun cas des espadrilles. La semelle de corde sent tout de suite mauvais. Si jamais il pleut et que la terre est mouillée, il n'y a plus qu'à les jeter. Pour votre gouverne, vous saurez que je porte des chaussons de gondolier. On ne les trouve qu'à Venise, évidemment. La semelle est cousue grossièrement dans un vieux pneu. Beaucoup moins irritant pour la voûte plantaire. Donc, après-demain cinq heures.

Dans son dos, Simon entendit le *jingle* du journal de *CNN* exploser au milieu d'un débat houleux sur la chaîne parlementaire, que venaient hystériser les supporters d'un quelconque match retour sur *Eurosport*.